

L'espérance qui, semblable à un phare lumineux, conduit nos pas dans les dédales de la vie, l'espérance fit jaillir un nouveau rayon de bonheur dans ce cœur brisé par le trouble et l'anxiété ; ses yeux à demi éteints reprennent une nouvelle vie, puis comme s'il revenait d'un assoupissement, il met lentement la dans sa poche, et en tire une pièce de 25 cts qu'il me donne, en disant : "c'est toute ma richesse ; quand même je n'obtiendrais rien, je serais encore heureux de vous la donner pour remercier le ciel du bonheur que vous me procurez par vos bonnes paroles." Puis il disparut. Ah ! si l'on connaissait tout le prix d'un petit mot d'espérance ; une parole, une seule parole à l'heure du découragement suffit, avec la grâce de Dieu pour ramener le courage dans une âme abattue. Vous tendez une main secourable au naufragé, et vous lui sauvez la vie.

Un mois se passa, et même deux et trois sans entendre parler de l'homme à la rencontre inattendue, lorsqu'un bon jour dans le mois de février, il vint me voir, et me présentant \$3, il me dit ; je viens me mettre de l'association des âmes du Purgatoire, et je paye pour l'année. Certes lui dis-je, en badinant, vous payez en bourgeois—oui, rejoignit mon interlocuteur, et je me sens pas mal du bourgeois depuis deux mois que j'ai ma situation sous le gouvernement, mais trêve de badinage, j'ai de grandes actions de grâces à rendre au bon Dieu, car j'attribue tout mon succès et mon bonheur à la messe que je vous ai donnée pour les âmes du Purgatoire. En vous quittant, je cours plein de confiance chez un ami qui me prépare une requête pour la situation vacante, et je la fis parvenir au ministre par une personne de ma connaissance. Six ou huit semaines se passèrent ainsi dans une grande anxiété, lorsqu'à la fin de décembre, je reçus une lettre contenant ma nomination. Ma surprise fut aussi grande que ma joie, et ma reconnaissance redoubla encore quand j'appris de mes supérieurs qu'il y avait eu au delà de deux cents applications pour la même place. Je suis encore tout étonné que le choix ait pu tomber sur moi, lorsque je songe qu'il y en avait beaucoup qui étaient plus instruits et mieux qualifiés que je l'étais. Je suis convaincu de l'intervention des saintes Ames, et je vois ici la récompense de la petite aumône que j'ai donnée pour leur soulagement. Elle m'a bien rapporté en effet "cent pour un" selon la promesse infailible de Notre Seigneur. Mon salaire est de six cents piastres par an, et je me trouve en réalité comme un gros Seigneur. Mon bonheur cependant ne me fera jamais oublier ce que je dois aux pauvres âmes souffrantes, et je promets de vous apporter tous les ans ma contribution de \$3, pour l'Association des messes. Puis après beaucoup de remerciements, il me quitta. Le zéléteur ajoute, en terminant son récit : "Et pour moi, j'étais aussi heureux que lui."

Note de la rédaction. Pour compléter ce joli récit, disons que ce nouvel associé a toujours été très fidèle à accomplir sa promesse, et que même il a payé plus que la contribution ordinaire.

Lettre.—Une pieuse dame nous écrit les quelques mots qui suivent : "Arthabaskaville, le 24 mars 1882.—Ma souscription à l'association des messes devient due au commencement d'avril. Je vous la transmets ci-incluse. (\$3.) Je dois à votre almanach de faire aujourd'hui partie du Tiers-Ordre de S. François d'Assise." Remerciez Dieu, madame, de ce qu'il vous a fait la grâce d'obéir aux saintes inspirations qu'il vous a données. C'est une inestimable faveur. Le P. Faber dit que la plus grande grâce que Dieu ait faite à la Ste. Vierge a été de correspondre à la grâce. Pour vous, votre charité pour les Ames souffrantes vous a mérité cette faveur. Le Bon Dieu nous récompense souvent d'une bonne œuvre par une autre qu'il nous donne l'occasion de faire. Maintenant, si le bon Dieu veut se servir de vous pour en amener d'autres à compâtrir aux souffrances du Purgatoire, n'allez pas